

Recherches sociographiques



Philippe JACQUIN, *Histoire des Indiens d'Amérique du Nord*

Raynald Parent

Volume 20, Number 1, 1979

Savoirs savants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055832ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055832ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Parent, R. (1979). Review of [Philippe JACQUIN, *Histoire des Indiens d'Amérique du Nord*]. *Recherches sociographiques*, 20(1), 135–136.

<https://doi.org/10.7202/055832ar>

nution des effectifs scolaires, besoins accrus de services aux personnes âgées, vieillissement de la main-d'œuvre,... Le ralentissement de la croissance de la population québécoise pourrait entraîner une perte de poids démographique par rapport à l'ensemble canadien et compromettre le maintien de la fraction des francophones au Québec, celui-ci n'étant plus assuré par la surfécondité des Québécoises d'origine française. La structure des ménages et des familles se modifie et leur taille moyenne diminue. La redistribution interne de la population gonfle la part de la région de Montréal. Quelques régions voient même leur population diminuer.

En dépit de quelques défauts mineurs, dont une certaine monotonie dans la présentation et dans l'écriture, cet ouvrage constitue une excellente synthèse de l'évolution démographique du Québec. Un résumé substantiel épuré des éléments techniques, un réel souci de vulgarisation, un choix judicieux des tableaux et des graphiques et de fréquentes allusions aux implications sociales et économiques des phénomènes démographiques traités, en font un instrument d'information et de réflexion précieuse et, ce qui n'est pas négligeable, accessible à un public non spécialisé.

Yolande LAVOIE

Statistique Canada.

Philippe JACQUIN, *Histoire des Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Payot, 1976, 226p.

Le lecteur un peu au fait de l'histoire amérindienne sortira déçu de la lecture de cet ouvrage. Il s'agit davantage d'une synthèse hâtive et superficielle de quelques travaux dont l'auteur juxtapose les résultats en les cimentant de quelques idées générales. La principale est certainement son parti pris en faveur de la survie de la civilisation amérindienne. Tout au long du texte, en effet, on trouve des jugements à caractère moral. Ceux-ci servent surtout à dégager des faits la culpabilité de la civilisation européenne dans ses rapports avec les Amérindiens. Lancé sur cette voie, l'auteur distribue à tous vents les blâmes puisqu'il veut défendre une cause juste : la survie des Amérindiens. Pareille attitude suppose qu'il n'existe qu'un seul critère objectif de justice qui aurait été admis par les deux civilisations en lutte.

L'œuvre historique n'a pas à justifier ou à porter de jugements. Le travail de l'historien devrait avoir comme but de constater l'échec ou la réussite d'une nation, d'un groupe ou d'un individu, en essayant d'en saisir les causes sans y rattacher de caractéristiques morales. Or cet ouvrage est en fait un plaidoyer en faveur des Amérindiens. Il est dans son essence manichéen puisque, d'une façon simpliste, on y retrouve les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Une telle perspective ne peut pas faire avancer l'histoire amérindienne. Elle nuit souvent à ceux que l'on veut défendre, puisqu'elle n'explique pas les causes qui les ont entraînés dans la situation dénoncée.

En plus, l'auteur se donne un objectif beaucoup trop vaste et ambitieux : celui d'écrire l'histoire des Amérindiens de toute l'Amérique du Nord. Toute personne informée sur le sujet sait que c'est impossible parce qu'il n'existe pas de documentation suffisante dans ce domaine. L'auteur en est alors réduit à décrire superficiellement différentes facettes de la vie amérindienne, passant des modes de subsistance à la religion, aux guerres, etc., sans en dégager les spécificités propres aux différentes nations réparties sur l'ensemble du continent.

D'ailleurs, quel étonnement éprouve-t-on lorsque l'on consulte l'orientation bibliographique du volume ! Ce qui frappe le plus le lecteur, c'est l'ignorance de l'historiographie québécoise et canadienne ; l'auteur s'en tient presque uniquement à l'historiographie française et américaine. Cette lacune est étonnante de la part d'un « cousin français ». C'est en vain que l'on cherche la citation d'une des œuvres de Léo-Paul Desrosiers, notamment lorsqu'il traite des Iroquois. Même les Atlas historiques de Kerr et de Marcel Trudel sont ignorés.

Ce livre verse donc dans la facilité. Son titre porte à confusion puisqu'il ne s'agit pas d'une œuvre historique. Tout au plus, ce volume essaie de diffuser et de vulgariser le combat qu'ont toujours menés les Amérindiens pour leur survie, sans en spécifier les particularités d'une nation à l'autre. Après la lecture de ce plaidoyer, le lecteur sent bien que l'auteur s'adressait au marché européen. Si nous retrouvons le livre en vente au Québec, ce n'est pas dû à sa qualité, mais plutôt aux intérêts français dans l'édition québécoise. Ne sommes-nous pas un marché captif?

Raynald PARENT

*Collège des Jésuites,
Québec.*

Léopold LEBLANC, *Anthologie de la littérature québécoise*, (sous la direction de Gilles MARCOTTE),
Volume I: *Écrits de la Nouvelle-France*, Les éditions La Presse, 1978, xiii+311p.

L'Anthologie de la littérature québécoise répond à un besoin réel, les deux premiers volumes du moins : beaucoup de textes sont d'accès difficiles, beaucoup sont d'une lecture fastidieuse dans leur intégralité. Plusieurs lecteurs de bonne volonté, par exemple, se sont procuré *Les Relations des Jésuites* rééditées il y a quelques années ; ils ont été rebiffés par l'orthographe et par le désordre du récit. Pour de telles raisons, on peut croire que les écrits de la Nouvelle-France sont réservés aux initiés.

La présente anthologie n'est toutefois pas la première tentative pour les rendre accessibles au grand public. *L'Histoire du Canada par les textes* de FRÉGAULT, TRUDEL et BRUNET présentait aux élèves du secondaire des textes fort bien choisis, qui aidaient à comprendre les événements charnières de l'histoire. Même s'il peut sembler y avoir des recoupements à certains endroits, le choix de Léopold LeBlanc est dicté par des soucis tout différents. On pourrait croire, de prime abord, que le critère esthétique s'impose à un littéraire. Je ne nie pas que l'on puisse opérer un découpage en ce sens. Certains passages de Lescarbot pourraient rappeler la verve amusée de Montaigne, mais en général sa prose n'a pas l'intérêt de celle du fameux Bordelais. Un pareil découpage pourrait donner une idée surfaite de ces écrivains.

Le choix de Léopold LeBlanc ne vise pas d'abord à mettre les chroniqueurs en valeur. Son anthologie veut recréer, autant que faire se peut, la vision du monde qu'avaient les colonisateurs de la Nouvelle-France. L'aménagement des quatre parties le montre bien. Les deux premières, intitulées respectivement « Découvertes et fondations » et « La grande Mission » n'occupent que le tiers du volume alors que les deux autres, « Un pays à construire » et « La civilisation de la Nouvelle-France » en occupent les deux tiers. Les premières reflètent les aspects les plus vulgarisés par les diverses histoires du Canada. Toutefois, pas question ici de faire connaissance avec Champlain mystique ou de décrire les supplices des martyrs canadiens ou leur zèle pour la conversion des sauvages. Le côté humain des fondateurs, toujours mis en veilleuse par les historiens au profit de l'héroïsme, ressort ici de textes simples où ces amateurs d'aventures trouvent leurs travaux plus gratifiants que frustrants.

C'est dans les parties trois et quatre que l'anthologie apporte du nouveau. On s'est attaché à repérer, au fil d'un discours presque toujours utilitaire, les prises de conscience d'un vécu qui prend ses distances par rapport à la civilisation française traditionnelle et s'accorde à une réalité nouvelle. Les textes, en général assez courts, pourraient paraître peu signifiants au cours de lectures ponctuelles, mais ces pièces détachées s'ordonnent en une immense mosaïque pour qui a la patience de les lire à la suite. Il en résulte un discours nouveau qui dépasse très certainement les intentions de chacun des auteurs, mais particulièrement éclairant pour la compréhension mutuelle des textes.

La troisième partie nous fait partager l'enthousiasme des colonisateurs qui prenaient graduellement possession d'un pays encore tout en promesses. Il faut évidemment faire la part de la propagande dans des écrits qui sont destinés à attirer des colons ou des dons, mais comment mettre